



# Et la nature ?\*



Christina Meissner, Députée  
Membre du comité Pic-Vert  
Assprop Genève

Si la Suisse a longtemps été pionnière sur les questions environnementales, l'effondrement auquel on assiste actuellement montre que l'on n'en a pas fait assez pour la biodiversité. La vision strictement anthropocentrique avec laquelle on a abordé notre relation avec la nature en est la cause. Strictement focalisés sur nos propres envies, largement confondues avec nos besoins, nous avons oublié que **la biodiversité doit d'abord être protégée pour elle-même pour pouvoir fournir les fonctionnalités qu'on en attend**, notamment les plus fondamentales pour notre existence et notre bien-être.

« Dans un espace urbain toujours plus dense, le jardin, précieux lieu de rencontres, est essentiel à notre qualité de vie. Plus le bâti est dense, plus les jardins, les prés et les parcs ont de l'importance. Ils préservent la qualité de vie, forgent une identité et accordent une place à la nature. » Alain Berset, Conseiller fédéral chef du département fédéral de l'intérieur, Pic Vert septembre 2016

## Ne pas confondre biodiversité et espaces publics !

La richesse en biodiversité de n'importe quel territoire, qu'il soit urbain ou agricole, naturel ou reconstitué, dépend du nombre et de la diversité en espèces végétales et animales qui le peuplent, de la diversité des biotopes et du fonctionnement du tout. Sans oublier qu'il faut du temps et certaines conditions pour que n'importe quel écosystème déploie son fonctionnement optimal.

Par exemple, pour que les services écosystémiques attendus d'un arbre atteignent leur apogée, ce dernier doit atteindre un âge avancé. La qualité du réseau qu'il aura développé avec ses semblables, la fertilité du sol dans lequel il est implanté (elle-même dépendant de l'ancienneté du sol), le climat, et enfin la manière dont le tout est entretenu, sont les éléments interdépendants à sa bonne croissance. On comprend ainsi aisément qu'une compensation écologique, visant le remplacement d'un vieux arbre coupé, par un jeune arbre planté, n'est pas équitable, puisqu'il faudrait 2'000 jeunes arbres pour remplacer les services rendus par un seul arbre centenaire.

## L'enjeu n'est pas au niveau foncier

Comme le démontre l'analyse menée par Pic-Vert (cf. pages 19 et suivantes), la nature ignore les frontières et ne connaît pas la différence entre un espace public ou



privé ! Jardins ou parcs, pour autant qu'ils abritent des milieux naturels variés et qu'ils soient connectés les uns aux autres, peuvent potentiellement être de véritables réserves naturelles en zone urbaine et en tous cas des biotopes relais très importants pour la biodiversité.

## Conclusion

Considérant qu'aujourd'hui se sont les zones villas anciennes, celles qui sont constituées de vieux jardins, dotés d'arbres centenaires qui sont menacées par l'urbanisation, qui du parc entouré d'immeubles ou du jardin en zone villas abrite le plus de biodiversité et offre le havre de paix à la faune sauvage ?

Les collectivités seraient bien inspirées de mener une analyse participative des parcs similaire à celle réalisée dans les jardins des villas par Pic-Vert. Ce serait, à notre avis, le seul moyen de vérifier si,

comme le prétend Antonio Hodgers, « 100 personnes qui habitent dans une zone villas de 10 hectares ont un impact sur la faune et la flore beaucoup plus grand que si elles habitaient dans un immeuble de 100 logements et ses abords sur 1 hectare laissant ainsi potentiellement le solde des 9 hectares à la pleine terre et la nature. » (cf p. 27).

Compte tenu des changements climatiques et de l'effondrement de la biodiversité qui interviennent aujourd'hui, pouvons-nous nous offrir le luxe de détruire l'existant et d'attendre des dizaines d'années jusqu'à ce que les biotopes de substitution remplissent les mêmes fonctionnalités écosystémiques que ceux que nous aurons sacrifié sur l'autel de la croissance ?

\*Titre de l'ouvrage écrit par Robert Hainard, artiste écrivain genevois pionnier de la défense de la nature à Genève.

## Perte de jardins = perte de biodiversité

« Fait de labeur et de désordre, d'heures de jardinage et de vitalité exubérante des herbes et des branchages, très particulier, que la pression humaine entretient, ce réel écosystème mériterait à lui seul un statut de « réserve naturelle », car les jardins représentent une incroyable richesse, tant au niveau de la biodiversité (120 espèces pour les plus courantes) que du patrimoine culturel de notre région. » Claire Didelot, biologiste et enseignante, Pic Vert Juin 2016

## Des parcs trop propres en ordre

En septembre 2019, le centre SOS hérissons a accueilli 5 petits hérissons du Parc Bertrand, tous très amaigris et mal en point. Un sixième, a été retrouvé par la suite, il était déjà mort. Cet hiver, c'est un adulte qui a été retrouvé hyper amaigri dans ce parc. A vue d'oiseau, la végétation y est pourtant abondante mais à ras de museau, c'est une autre affaire. Pas de tas de feuilles mortes ou de compost, de branches ou de bois mort, véritables garde-manger pour le hérisson ; pas de buissons touffus pour se cacher. Faute de nourriture ou de gîte, il n'est pas étonnant que nos amis à piquants ne parviennent pas à y survivre dans de bonnes conditions. En fait, ce parc est trop bien entretenu, il manque de recoins calmes et sauvages comme, hélas, la plupart des parcs genevois. Christina Meissner

## Ce qui importe pour la biodiversité c'est:



© P.-A. Maignin

### L'environnement végétal

Arbre isolé ou bosquet, arbustes variés notamment sous forme de haies, herbes hautes ou gazon ras sont souvent complémentaires pour une même espèce notamment

pour les insectes. Il faut donc une mosaïque végétale de formes différentes. De plus, selon s'il s'agit de plantes indigènes ou exotiques, elles pourront être consommées ou pas par la faune indigène et assurer sa survie ou pas.

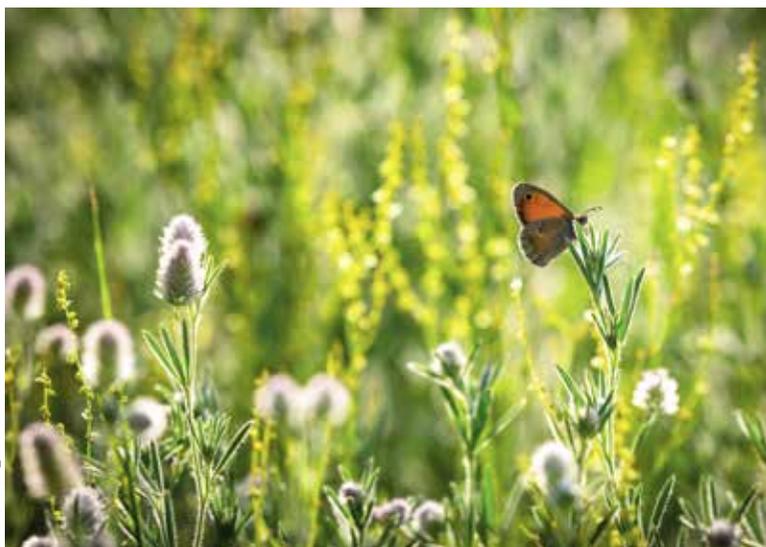


© C. Meissner

### La diversité des biotopes

Forêts, arbres isolés, haies, prairies, gazons, mares, rivières, parois et pierriers, sols nus, tas de bois mort, etc., offrent chacun des habitats très différents et particuliers à chaque espèce animale. Une même

espèce selon son stade de développement passera de l'un à l'autre. A l'exemple des amphibiens qui se reproduiront dans l'eau, pour retourner ensuite vivre sous les feuilles d'une haie et hiberner sous un tas de bois mort.



© AdobeStock\_Pavel Klimentko

### L'âge des éléments naturels

Il n'y a pas que les arbres qui nécessitent des décennies pour déployer leurs bienfaits pour la nature et pour les êtres humains, une prairie

met des années avant de devenir intéressante pour les insectes et il faut du temps pour que l'équilibre physico-chimique naturel d'une mare soit atteint.



© AdobeStock\_Anney

### Le type d'entretien

La fréquence des fauches ou des tailles pratiquées sur les arbres et le fait de laisser sur place les feuilles, les herbes ou le bois morts sous

forme de tas enrichira ou appauvrira le biotope en termes d'habitat. Quant à l'utilisation de pesticides, herbicides ou engrais, elle influera directement sur la richesse en plantes ou en insectes du milieu.





© AdobeStock\_FellowNeko



© CEVA G. Loutan

### La pression exercée sur le milieu

Alors que fouler un gazon ras n'entraîne que peu de conséquences, le piétinement d'une prairie la détruit. Les chiens qui

divaguent dans les fourrés, les chats qui grimpent aux arbres, les enfants qui pataugent dans une mare, tous ces dérangements et leur fréquence ont un impact direct sur la faune et sa survie.

### La connectivité des milieux

Les espèces doivent pouvoir se déplacer pour se nourrir et se reproduire, l'éloignement des

milieux, les routes, les grillages, les murs et même la lumière nocturne sont des obstacles parfois infranchissables et souvent mortels selon les espèces. ■

## Pas de chenille, pas de papillon !

Une chenille de la zygène de la Filipendule ou zygène commune *Zygaena filipendulae* ne mange qu'un type de plante bien spécifique (dites Légumineuses ou Fabacées et principalement le lotier *Lotus corniculatus*). Le lotier ne pousse que sur des prairies maigres (non fertilisées), prairies qui mettent, dans de bonnes conditions, une dizaine d'années à se développer. La chenille se fixe que sur une haute tige d'herbe pour faire son cocon vers fin mai, l'émergence du papillon a lieu en juin-juillet. L'herbe ne donc doit être coupée qu'après juillet sous peine de ne jamais voir émerger les papillons. Avec ce seul exemple, on voit que non seulement les espèces végétales sont importantes mais aussi l'entretien que l'on pratique. Quant à la prairie, faut-il préciser que si elle est piétinée, sert de place de jeu et que l'on en ramasse les fleurs, il n'y aura jamais de papillons ? Enfin, comme la zygène est un papillon de nuit, même si elle se déplace de jour, c'est l'occasion de rappeler que l'éclairage nocturne représente un danger équivalent au risque de s'écraser sur un pare-brise en traversant une route. Il s'agit d'une espèce parmi des milliers d'autres choisie pour illustrer l'importance de chaque milieu, mais aussi de la manière dont nous en faisons usage. ■



© Guy Reyfer



© Guy Reyfer



© Guy Reyfer

# Biodiversité :

## des croyances communes à la réalité du terrain



Hélène Prindezis  
Diplômée d'un Master en Sciences  
de l'environnement (UNIGE) avec  
spécialité en biodiversité

Le fossé est parfois profond entre les croyances communes, basées sur des extrapolations et des généralités, et la réalité, notamment dans le cas de la nature. En effet, en se fiant au site cartographique cantonal de référence (SITG) par exemple, on constate que les jardins privés (en marron clair sur la Fig.1) sont évalués comme relativement peu intéressants (note de 4, sur un maximum de 5 attribué aux surfaces bétonnées) en termes de naturalité.

Il est aussi assez intéressant de constater sur la carte, que le triangle



© AdobeStock, Robert Kneschke

vert-clair bordant la route, est classé en tant que « prairie artificielle intensive » (Code dans le Guide des milieux naturels de Suisse: 4.0.1) et de naturalité 4/5. Or, cette prairie, certes créée par la commune, est « extensive » (Code dans le Guide des milieux naturels de Suisse:

4.5.1) et de naturalité 3/5, son cortège floristique est composé d'une multitude d'espèces, permettant une offre en ressource variée pour les pollinisateurs (Fig.2).

En fait, les outils permettant l'élaboration de telles cartes, et la clas-

sification de ces zones, se basent en général sur des approches issues de l'interprétation d'ortho-photos. Pour se rapprocher de la réalité, un zoom sur ces espaces végétalisés et une reconnaissance de terrain est nécessaire, afin d'y évaluer la présence effective de biodiversité. ▶



© SITG

Figure 1: Extrait d'une carte de zone villas à Vernier (en gris le milieu bâti, en marron foncé les bosquets urbains, en marron clair les jardins privés (gazons), en vert clair les prairies artificielles intensives, en vert foncé la forêt)



© C. Meissner

Figure 2: La prairie à Vernier de la figure 1 affectée en prairie artificielle intensive sur le SITG



## Analyse Pic-Vert des jardins des villas

**On ne protège bien ce que l'on connaît bien.**

L'association Pic-Vert a réalisé l'analyse de la biodiversité des jardins grâce au concours de ses membres. Au vu des résultats prometteurs et afin de dégager une image encore plus probante, il serait opportun d'étendre cette analyse participative à un panel plus large de jardins mais aussi aux parcs urbains publics ou entourant les immeubles.



© Pic-Vert, image: PfliePublic.com

Position des jardins des personnes ayant répondu au questionnaire ([www.christinameissner.com/nature/sos-herissons/questionnaire-sos-herissons-linventaire-nature-ville/](http://www.christinameissner.com/nature/sos-herissons/questionnaire-sos-herissons-linventaire-nature-ville/)). On constate une répartition assez homogène autour de l'hyper-centre. L'analyse des résultats révèle une riche biodiversité dans les jardins privés qu'ils soient situés dans des zones villas déclassées ou pas.

### Un premier pas vers une étude de terrain plus approfondie

Compte tenu de l'article qui précède, et avec l'intime conviction

que la préservation des zones villas est capitale au maintien d'une biodiversité riche en milieu urbain contrairement aux idées reçues, une étude a été réalisée sur la

base des observations de faune et flore effectuées par les habitants eux-mêmes. Un questionnaire a été élaboré et transmis en janvier 2020 aux membres de l'association

Pic-Vert dont l'adresse mail était connue. **284 questionnaires** ont été remplis de manière exhaustive par des propriétaires de villas individuelles avec jardin, soit un taux de retours de 15%, un pourcentage relativement élevé de réponses. Elles ont fait ressortir des informations fiables car issues d'observations in situ.

### Les données récoltées

La surface moyenne des jardins ainsi inventoriés est de 1'029 m<sup>2</sup> pour une superficie totale cumulée de 296'407 m<sup>2</sup>. Sur les 4 types de milieux (arboré, herbacé, rupestre, aquatiques) évoqués dans le questionnaire, 100% des jardins considérés possèdent des arbres (dont 66,2% ont plus de 50 ans) et arbustes, 91,2% des pelouses et prairies, 29,2% des milieux dits « rupestres » murs à anfractuosités, rocailles ou tas de pierres, et 28,2% des mares ou étangs. 50% d'entre



© C. Meissner

eux sont malheureusement entourés de routes mais 98,2% sont accolés à d'autres jardins, ou parcs, montrant qu'il existe malgré tout une connectivité entre les espaces verts. Sans surprise, 46,5% des jardins sont utilisés pour des activités (présence d'enfants jouant, barbecues...), et 48,6% sont le terrain de jeu et de chasse d'animaux domestiques (chiens, chats...) et donc soumis à une pression non négligeable sur les espèces sauvages qui y vivent.

Pour la faune, le nombre de taxons (famille, genre ou espèce) observés s'élève à 114 (sachant que les questions regroupaient la faune par grande catégorie et sans distinction de nombre d'individus observés). La flore y est variée avec même, dans

certains jardins, des espèces très rares d'Orchis (69 observations) et Ophrys (12 observations) figurant dans la liste rouge des plantes vasculaires suisses. Sachant que ces espèces mettent des années pour se développer, c'est sans surprise dans des jardins âgés qu'elles sont recensées.

**21 espèces de mammifères** ont été observées. Le nombre d'espèces protégées est impressionnant, par exemples les hérissons (228 observations), les écureuils (227 observations), et quelques observations ponctuelles de blaireaux, chevreuils et sangliers. Les renards (187 observations), et les fouines (102 observations) sont également présents tout comme quelques rongeurs (des campagnols et des sou-

ris), insectivores (des musaraignes et des taupes). Un lièvre a été signalé par le panel, espèce menacée figurant sur liste rouge. Beaucoup de petites chauves-souris en vol (228 observations) et entrant dans les bâtiments (31 observations) ont également été aperçues, sachant qu'un très grand nombre d'espèces de chauves-souris sont présentes sur la liste rouge.

**64 oiseaux** différents ont été observés (survolant, s'arrêtant, ou nichant dans les jardins) dont voici en quelques chiffres les principaux: 162 rouges-queue noirs, 221 mésanges charbonnières, 217 mésanges bleues, 120 pinsons, 104 verdiers, 91 chardonnerets élégants, 82 martinets noirs,

165 pics épeiches, 182 pics verts, 52 rossignols, 76 fauvettes (dont certaines espèces sont menacées ou vulnérables sur la liste rouge des oiseaux nicheurs), 88 hirondelles (sachant que l'hirondelle de fenêtre est également classée comme potentiellement menacée en Suisse), plus de 300 corvidés (corneilles, pies, geais...). On compte également divers rapaces nocturnes (37 chouettes hulottes, 1 hibou sans doute un moyen duc) et diurnes (153 milans noirs, 3 buses variables, 3 éperviers), ainsi que des espèces migratrices comme quelques cigognes (classées vulnérables) se reposant lors de leur migration dans les grands arbres de propriétés, des oies du



Vulnérable au sol, l'écureuil a besoin des grands arbres pour se déplacer en toute sécurité, notamment au-dessus des routes. Le chat domestique qui accède facilement à ses nids peut être un facteur de prédation important.



Le chardonneret trouve de moins en moins facilement sa nourriture, composée quasi exclusivement de graines de «mauvaises herbes». Laissez des coins sauvages.



Refinancez votre bien  
**aux meilleures conditions**  
et en toute sérénité.

---

GENÈVE - LAUSANNE | WWW.E-POTEK.CH

 **Stalder & Bullinger** s.a.  
Constructions métalliques depuis 1961

- Grilles de sécurité
- Balustrades
- Portails
- Escaliers
- Couverts
- etc.

Portes de garage  
**Normstahl**  
**ENTREMATIC**

Av. de la Praille 55 - 1227 Carouge - 022 342 30 20 - [www.stalderbullinger.ch](http://www.stalderbullinger.ch)



Le triton alpestre se reproduit dans l'eau des étangs mais a aussi besoin de tas de feuilles ou de bois morts pour passer l'hiver.

Canada, et des étourneaux. Les espèces appréciant les milieux aquatiques sont également représentées dans le panel: colverts, cygnes, mouettes, poule d'eau, pour n'en citer que quelques-unes. Les espèces les plus rares faisant partie des observations sont le torcol (potentiellement menacé), la huppe fasciée (vulnérable), ou encore le pic mar (potentiellement menacé), tous présents sur liste rouge. Enfin, un martin-pêcheur, considéré comme l'un des joyaux de nos contrées, a été aperçu par un habitant, il fait partie des 50 espèces prioritaires du Programme de conservation des oiseaux en Suisse.

Les observations d'**amphibiens**, sans distinction spécifique, sont 115 crapauds, 20 grenouilles, 13 tritons. 4 jardins annoncent des salamandres (présente sur liste rouge). Quant aux **reptiles**, 226 lézards des murailles et 3 couleuvres à collier (ou helvétiques) ont également été observés. Ces dernières dépendent fortement des milieux aquatiques et des composts pour se développer.

Les observations d'**insectes** sont également nombreuses dans les jardins: 268 papillons et des chenilles, 228 sauterelles, 178 libellules (qui possèdent également leur propre liste rouge), 117 grillons, 32 cigales, dont la célèbre cigale rouge extrêmement rare, quelques abeilles sauvages (dont beaucoup d'espèces figurent sur liste rouge), quelques coléoptères, hyménoptères, hétéroptères et syrphidés. 4 observations de mantes religieuses, espèce protégée en Suisse, ont également été rapportées. Des **araignées**, une vingtaine de **vers luisants** et des **mollusques** (escargots et limaces) complètent le cortège faunistique. Beaucoup des espèces précitées étant à la base de la chaîne alimentaire, leur présence est essentielle au maintien de la biodiversité, aux niveaux trophiques supérieurs.

### Quelle est donc la « valeur » de la nature ?

Difficile d'attribuer une valeur économique aux milieux et aux espèces, pourtant beaucoup d'économistes et scientifiques tentent de le faire,

afin d'amener des arguments chiffrés devant les politiques internationales, et, ainsi, prôner l'importance de la préservation de la nature et de ses services écosystémiques. A notre échelle, afin de faire prendre conscience de l'importance de la préservation de la zone villas, nous avons tenté d'attribuer un système de points aux jardins, afin de les valoriser, en termes d'éco-potentialité.

Ainsi, une première note correspondant à la **qualité du milieu** a été attribuée. Elle comprend :

- Le nombre d'habitats présents (arboré, herbacé, rupestre et aquatique = 1 point par milieu)
- Les perturbations éventuelles (malus de -1 point en cas d'activités humaines, ou de présence d'animaux de compagnie)
- La connectivité et la fragmentation des jardins (1 point si le jardin est connecté à d'autres jardins et/ou parc, et encore 1 point s'il est isolé des routes)
- La surface du jardin (1 point pour un jardin <500 m<sup>2</sup>, 2 points si le jardin est >500 m<sup>2</sup>)
- L'âge du milieu (1 point s'il présente des arbres âgés de 50 ans et plus).

Une seconde note correspondant à la **biodiversité** a été attribuée comme suit :

- La richesse (chaque taxon de faune observé donne 1 point)
- La qualité des espèces (les espèces les plus rares, présentes sur liste rouge sont rétribuées de 2 points)
- La richesse de la flore (une flore variée et indigène au sein du jardin entraîne un bonus de 1 point).



Un jardin cultivé sans pesticides ne décime les populations d'escargots de Bourgogne devenues rares.

La **note totale** comptabilise la somme des deux notes précédentes.

Le résultat chiffré est le suivant: 39 des 284 jardins possèdent les 4 milieux (note de 4/4), 77 en possèdent 3, 145 en possèdent 2 et 29 n'en possèdent qu'un. La **note de qualité de l'habitat moyenne est de 5,3** (avec un max à 11 et un min à -1), et s'explique par la forte présence d'animaux domestiques et de routes autour des jardins. En moyenne, les jardins comptabilisent **22 espèces animales** (max de 44 espèces et min de 1 seule espèce). La note moyenne totale obtenue pour la **qualité de la biodiversité**, prenant en compte les espèces rares, est de **22,3** (max de 46 et min de 1). Enfin, la note totale moyenne prenant en compte la qualité du milieu et de la biodiversité est de 27,6 (max de 57 et min de 0).

#### Quelques corrélations évidentes

Ces données étant à présent posées, il est intéressant d'en pousser légèrement l'analyse statistique, afin d'en comprendre les mécanismes sous-jacents, et, ainsi mettre en place des mesures de protection de la biodiversité adéquates et pertinentes. Si on croise les 5 variables menant à la note de «**qualité de l'habitat**» (soit: le nombre de milieux différents, les perturbations extérieures, la surface du jardin, la connectivité, l'âge du milieu) avec



Le Citron est un des rares papillons à survivre à l'hiver s'il trouve un abri dans le feuillage du lierre, du houx, des ronciers voire dans des creux d'arbres, des anfractuosités d'une pierre ou sous une écorce.

la note finale de «**richesse en biodiversité**», on constate les corrélations significatives suivantes :

Plus le nombre de milieux divers est élevé, plus la biodiversité est riche (p-value = 3.36e-10). De la même manière, et sans surprise: plus les perturbations sont rares (p-value = 0.002323); la surface des jardins est grande (p-value = 0.0001473); les milieux sont connectés (p-value = 1.505e-05) et ces milieux sont âgés (p-value = 0.00019), plus la biodiversité est riche.

Toutefois, on constate que les corrélations les plus significatives concernent la **diversité des milieux et la connectivité entre les jardins**. Ces points constituent donc les priorités d'action en termes d'aménagement, afin de préserver au mieux la faune sauvage.

Comme dans toute étude, celle-ci comporte sans doute quelques biais. D'un côté, l'analyse ayant été menée sur un panel de jardins très varié on peut l'estimer représentatif. En effet, les personnes

ayant répondu au questionnaire sont probablement sensibilisées à la cause environnementale. Cela confère un avantage, quant à la fiabilité des espèces observées par les habitants... et pour la biodiversité. A l'inverse, l'hypothèse selon laquelle certaines réponses pourraient être erronées est à envisager, les répondants n'étant pas spécialistes, toutefois les réponses jugées «douteuses» ont été éliminées de l'analyse. C'est notamment la raison pour laquelle l'unité taxono-

# POLYTEC S.A.

Service d'hygiène et de salubrité



*Plus de 40 ans  
d'expérience  
à votre service*

#### **DÉSINSECTISATION**

**DESTRUCTION  
DÉRATISATION  
DÉSINFECTATION  
DÉPIGEONNAGE  
DEVIS GRATUITS**

Blattes – Cafards – Fourmis – Araignées  
Mites – Moucheron, etc.  
Nids de guêpes – Frelons, etc.  
Rats – Souris – Mulots, etc.  
Containers – Dévaloirs  
Pics, Fils tendus et Filets

Cours de Rive 2 - C.P. 3173  
1211 Genève 3

**Tél. 022 311 03 22**

Fax 022 311 04 20

Site: [www.polytecsa.ch](http://www.polytecsa.ch)

E-mail: [info@polytecsa.ch](mailto:info@polytecsa.ch)



mique utilisée dans le questionnaire diffère en niveau de détail (il est plus aisé de reconnaître une espèce de mammifère commune, comme le hérisson, d'une espèce d'insecte surtout dans des familles telles que les abeilles sauvages, dont il existe 600 spécimens en Suisse).

### Quelles responsabilités avons-nous donc ?

Contrairement aux idées reçues, le milieu urbain regorge donc de biodiversité (parfois plus qu'en milieu agricole, quand celui-ci est trop intensif ou dénué de surfaces écologiques), de par la multitude de petits biotopes et de milieux variés, très proches, qu'il offre, comme le démontre notre étude. Ainsi, le jardin privatif, le parc public, dotés de biotopes variés, dans lesquels même les toitures et les murs végétalisés comptent, entretenus de manière

respectueuse de la nature, ne subissant pas trop de pression dues aux activités humaines, peuvent potentiellement être des biotopes relais très importants pour la biodiversité.

Afin que les zones villas continuent à jouer ce précieux rôle, il est donc de la responsabilité de chaque propriétaire de jardin privatif d'en faire un petit coin de paradis, riche en espèces floristiques **indigènes**, entretenu mais pas aseptisé, subissant un minimum de perturbations extérieures, et étant au maximum connecté (sans grillage ou mur ou comportant dans ceux-ci des ouvertures d'une dizaine de centimètres de diamètre réparties régulièrement), afin de permettre à la faune de se déplacer sans entraves.

Au niveau politique, là où se joue l'aménagement du territoire, il



Le Pic-Vert se nourrit au sol, principalement de fourmis. Il souffre de la disparition des vieux arbres dans lesquels il creuse sa loge.

faut donc rappeler, et l'étude le démontre, qu'il est important de conserver ce riche patrimoine naturel qu'abritent les jardins, évalués injustement peu intéressants en termes d'éco-potentialité. ■

**Pour plus d'information :**  
L'analyse est disponible sur demande auprès du secrétariat de Pic-Vert (voir p. 3)

Electricité  
**Vitale**  
Vert

100% écologique 100% locale

# Fait ici, pour ici, avec moi.



# Plan d'action biodiversité du canton de Genève



Christina Meissner, Députée  
Membre du comité Pic-Vert  
Assprop Genève

## Il y a urgence sur le terrain

Les habitats naturels sont des mouchoirs de poche de plus en plus isolés les uns des autres, à tel point que 47% des 235 milieux vitaux de Suisse sont dans un état de dégradation avancé, n'offrant plus assez de place et d'interconnexions pour permettre la survie de la biodiversité. Ainsi, 95% des prairies et pâturages fleuris ont disparu depuis 1900, tout comme 70% des zones alluviales et 80% des zones humides. Résultat: un tiers des 45 000 espèces de plantes, animaux, champignons et micro-organismes que la Suisse héberge est aujourd'hui menacé.

L'impact de l'érosion de la biodiversité commence à se faire sentir. Les insectes pollinisateurs déclinent partout, mettant, notamment en péril la fertilisation des cultures. Et rien ne sert de placer des ruches pour l'abeille domestique tous azimuts: ce qu'il faut ce sont des sources de nectar, donc des fleurs indigènes, c'est-à-dire des prairies et bandes fleuries, des haies, pour que les centaines d'espèces de pollinisateurs sauvages puissent accomplir cette tâche essentielle à la production agricole, en complément au travail d'*Apis mellifera*.

La pression humaine sur le territoire, déjà forte, va encore s'accroître en raison de notre développement et de modes d'exploitation des ressources toujours plus gourmands.

Genève jouit encore d'une grande diversité floristique et faunistique mais l'exiguïté du territoire cantonal concentre d'autant l'impact de nos activités, de nos infrastructures et de l'urbanisation sur la nature résiduelle. Afin de préserver les bénéfices qu'elle apporte à notre société, il est indispensable de prendre plus sérieusement en compte ses besoins (et pas seulement les nôtres). Des efforts supplémentaires seront nécessaires pour renforcer les nombreuses actions déjà en cours sur le territoire, notamment au niveau des communes.

## Un plan d'action nécessaire

1992, Rio de Janeiro: la Suisse promettait la mise en œuvre prochaine de mesures pour freiner le déclin de sa biodiversité. Il aura fallu attendre 2012 (vingt ans!) pour que la Confédération se fende d'une stratégie. Au niveau cantonal, en février 2018, la stratégie biodiversité Genève 2030 (SBG2030) était validée par le Conseil d'Etat. Actuellement, un plan d'action est en phase finale d'élaboration. Ce dernier identifie 12 champs d'action pour mettre en œuvre la stratégie, ainsi que 117 fiches action pour développer l'infrastructure écologique, renforcer le lien entre la nature et la population et notamment la jeunesse, prendre en compte la biodiversité au niveau de la planification et développer un Etat exemplaire. Ce document fait aujourd'hui l'objet d'une large consultation des partenaires institutionnels et associatifs ainsi que



© AdobeStock\_mobilize248

des acteurs de la formation et de l'immobilier.

Ce premier plan d'action inclut des mesures déjà en cours et en propose un tiers de nouvelles. L'objectif du plan d'action est de renforcer la cohérence des actions et la collaboration des différents acteurs, il s'agit d'un processus évolutif destiné à être complété par de prochains plans afin d'aboutir à une amélioration significative de la situation sur le terrain. Ce premier plan d'action Biodiversité engageant toutes les politiques publiques, sera

prochainement soumis au Conseil d'Etat pour adoption. Puis, il sera soumis au débat au Grand Conseil en espérant que son approbation sera forte afin de pouvoir mettre les mesures en œuvre encore durant la législature en cours. Il y a urgence sur le terrain. ■

## Pour plus d'information :

Stratégie biodiversité:  
<https://www.ge.ch/dossier/geneve-engage-biodiversite/strategie-biodiversite-geneve-2030>  
LBio: [https://www.ge.ch/legislation/rsg/f/rsg\\_m5\\_15.html](https://www.ge.ch/legislation/rsg/f/rsg_m5_15.html)



## Pic-Vert a participé au plan d'action

Notre association a proposé de poursuivre l'action de plantation de haies d'espèces indigènes que nous menons depuis plus de 5 ans avec le soutien du Canton de Genève. Cette action contribue directement à la préservation des habitats naturels dans l'espace construit. Les haies ainsi constituées, offrent gîte et nourriture à une multitude d'insectes. Les oiseaux insectivores, les batraciens, les reptiles et les mammifères en profitent à leur tour. C'est une contribution directe à l'amélioration de l'infrastructure écologique en milieu urbain.